

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

15 décembre 1916.

Toujours rien au sujet des conditions de paix offertes par l'Allemagne.

Par contre, le ***Nieuwe Rotterdamsche Courant***, qui nous est revenu ce matin après une éclipse presque complète de trois semaines, nous a apporté de nombreux extraits d'articles de journaux français et anglais. Tous sont unanimes à dire que les conditions de l'Allemagne, quelles qu'elles puissent être, doivent être rejetées.

C'est ce que disaient dès hier tous les Bruxellois. Et cette fois, on ne les accusera pas de s'être laissé influencer par la presse ! Car on se doute du langage tenu par les valets de plume qui écrivent dans la ***Belgique***, l'***Écho de la Presse***, le ***Quotidien*** et autres organes de trahison. (Note)

Les Bruxellois, dans leur prison, sont donc en parfaite communauté de vues et d'opinions avec leurs grands Alliés.

* * *

Mon excellent ami Adolphe Hardy (**Note**) me fait le très grand plaisir de m'envoyer les lignes qui suivent :

« De la basse âpreté au gain qui, comme on le sait, ameute, au long de la frontière de l'Est, quelques centaines de trafiquants belges à la curée des deniers allemands, il ne faudrait pas déduire que la conscience du pays assiste sans révolte et sans écoeurement à pareil scandale. A côté du décourageant spectacle que nous offre la bande des Radermakers (**Note** : Jaak, « *activiste* », flamingant) et autres Iscariotes nationaux, de réconfortants incidents se produisent quotidiennement, de tous côtés, si nombreux que la documentation ne peut les recueillir tous, que la plume n'en peut noter que les plus saillants et encore dont la plupart ne se découvrent souvent que par hasard, ou ne nous sont révélés qu'à la longue.

Témoin ces scènes qui se sont déroulées au pays de Verviers, voilà quelque temps déjà, et dont nous n'avons connu les détails qu'à la suite d'un voyage qui nous a permis non seulement de les apprendre, mais aussi de les vérifier.

On sait qu'à la suite du trafic effréné de certains Belges avec les Allemands (**Note**), différents produits de première nécessité – les pommes de terre et les oeufs, notamment –

non seulement ont monté à des prix peu abordables, mais sont devenus, en de certains endroits, absolument introuvables. Il s'en est suivi une situation pénible autant qu'angoissante, surtout pour la classe pauvre et la classe moyenne ...

Or, un matin, on vit arriver par les confins herbagers de la petite ville de Verviers, un long défilé de gens du peuple, dont la majeure partie appartenait au bassin houiller de Soumagne, de Fléron et de Micheroux. Cette procession – nous employons ce terme, car l'attitude calme et digne du défilé lui donnait un air quasi religieux — s'était formée aux premières lueurs de l'aube, à la suite d'un mot d'ordre et d'une organisation parfaitement conçus et poursuivis depuis plusieurs jours et le nombre des participants n'avait fait que s'accroître en cours de route. Vers les 6 heures du matin, elle débouchait des hauteurs de Petit-Rechain par le « *tiers* » de Hodimont, par ce même « *tiers* » où, le 5 août 1914, les envahisseurs allemands, qui avaient confondu deux routes, eurent tant de déboires avec leur grosse artillerie et durent d'ailleurs, finalement, rebrousser chemin, après avoir perdu un temps précieux.

A ce moment-là, le cortège comprenait un millier d'hommes, environ, auxquels se mélangeait un nombre, moins considérable,

de femmes. Il était environ 6 heures 1/2 quand il arriva place du Martyr, c'est-à-dire au centre populaire de la ville. Là, il se divisa, méthodiquement, en bon ordre, et sous la direction de chefs de file parfaitement documentés et très sûrs d'eux-mêmes, il commença l'exécution du plan qu'il s'était proposé. Toujours, d'ailleurs, avec un sang-froid et un calme étonnants. Chaque établissement de traître belge fut abordé, forcé, saccagé. Nous disons « saccagé » et non « pillé », car on ne vola rien, on n'emporta rien, on détruisit, sans plus. A l'un des manifestants auxquels on demanda :

- Mais comment pouvez-vous donc détruire une pareille quantité de vivres si précieux à l'heure qui sonne ; comment ne les prenez-vous pas ou, tout au moins, ne les distribuez-vous pas ?

- Nos n'estan nin des Allemands, nos n'estan nin des voleurs, nos-autes; nos estan des justiciers ! — répondit-il d'un air digne et d'une absolue conviction.

Réponse que, dans l'atmosphère du moment, il aurait fallu entendre, grandie par le geste qui la souligna, pour en apprécier toute l'émotion.

Détailler toutes les scènes dont Verviers fut le spectacle durant la journée et auxquelles les Allemands, pris à l'improviste, ou pour quelque autre motif

ignoré, ne purent mettre fin que sur le tard – quand elles avaient, d'ailleurs, produit tous leurs effets – serait trop long, voire impossible. N'en retenons que l'une ou l'autre.



Rue du Gymnase, non loin de l'Athénée royal, trois cents hommes environ arrivèrent devant les magasins de la firme Hannotte, dont la patronne était précisément partie ce matin-là pour Welkenraedt afin d'y livrer aux Allemands une forte quantité de beurre. En un tour de main, la porte fut enfoncée et, un quart d'heure après, plus de deux mille livres de beurre extraites des caves étaient jetées à la rue : par endroits, le long des trottoirs et dans les rigoles, l'onctueux produit stagnait, mêlé à la boue, en des épaisseurs de 15 et 20 centimètres ! Ailleurs, le grillage d'un balcon en était littéralement recouvert.

Inutile d'ajouter que les gosses et les miséreux du quartier, munis de pots, de boîtes, même de chapeaux, de casquettes ou de simples mouchoirs de poche, glanaient à gogo cette manne inattendue et providentielle qui tombait dans le désert de leur indigence ...

Ailleurs, ce furent des oeufs qui, lancés par centaines contre les façades, en engluèrent à l'envi les impostes, les consoles et les fenêtres.

Mais il n'y eut pas que scènes de violence. Dans certains magasins, non suspects de commerce avec l'ennemi, mais seulement coupables de surfaire le prix de leurs denrées, ou de spéculer sur la guerre, il y eut de simples pourparlers. Place Verte, notamment, dans un grand magasin de denrées coloniales, on exigea une baisse immédiate et affichée sur les prix du café. Pris de peur, les patrons cédèrent. Rue du Brou, en Secheval, en Crapeaurue, il en alla de même.

Entre temps, une partie détachée du cortège avait gagné les campagnes et visitait méthodiquement toutes les fermes et métairies. On y exigea, et on y obtint – sous menace des châtiments infligés ailleurs – la réduction du prix du beurre et du lait. Le beurre, notamment, tomba immédiatement à 6 francs le kilo.

Et voilà comment, outre le bénéfice moral que ces édifiants incidents firent retomber sur

la région vengée dans son humiliation patriotique, les bonnes gens du pays de Verviers purent s'approvisionner pour tout l'hiver de beurre à très bon compte et de café dans des prix relativement doux ...

(pages 160-164

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Concernant « *les valets de plume (...)* et autres organes de trahison », lisez Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>

Adolphe Hardy (1868-1954) :

<http://www.maisondadolphehardy.be/>

Concernant **Jaak Radermakers**, voir :

Het conglomeraatsarchief van de Raad van Vlaanderen, het Propagandabureau, Nationaal Verweer, de Nationalen Bond voor de Belgische Eenheid, Jacques Pirenne en Henri Pirenne, 1908-1939 / L. Vandeweyer

http://search.arch.be/nl/zoeken-naar-archieven/zoekresultaat/ead/index/eadid/BE-A0510_000408_006736_DUT/anchor/descgrp-context-custodhist/open/c:2.c:4.c:2.

Concernant le « *trafic effréné de certains Belges avec les Allemands* », lisez « *Zeep* », texte de fiction de Roberto J. **Payró**. Il a été publié notamment dans ***La Nación*** le 14/03/1920 :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ZEEP%20FR.pdf>

« *L'insurrection des affamés saccage le centre de Verviers* ». Voir :

http://www.lavenir.net/cnt/dmf20140612_00489747

<http://lesresistantsdelamemoire.be/forum/topic-869+l-insurrection-des-affames-saccage-le-centre-de-verviers.php>

La hausse des prix, surtout du prix des vivres, a été sensible en Belgique à partir du printemps 1916 (15 avril). On trouvera ci-dessous un tableau indiquant, pour toute une catégorie de produits et de marchandises, la progression mensuelle de ces prix depuis cette époque jusqu'à l'armistice (15 novembre 1918).

Le tableau provient du volume 4 (1918, après la page 518) de [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#), [Paul DELANDSHEERE](#) ; ***Cinquante mois d'occupation allemande*** ; Bruxelles, [Librairie Albert Dewit](#) ; 1919, 2146 pages (4 volumes) :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k373383x/f1.image>

